

La compagnie INDIGO présente **Rouge définitif**



Violences faites aux femmes, violences visibles et invisibles

Conception et adaptation : Clarisse Hagenmuller, Anne Monteil Bauer
Mise en scène et choix musicaux : Anne Monteil Bauer
Accompagnement chorégraphique : Marie Dufaud
Jeu : Béatriz Beaucaire, Hélène Hoochs, Clarisse Hagenmuller, Anne K Lejeal
Vidéo et effets sonores : Marc Linnhoff
Régie lumière : Raphaël Siefert
Maquillage : Anne K Lejeal

A partir de 15 ans

Durée : 1h15

Création novembre 2014

Coproduction théâtre Tanzmatten Sélestat.

Avec le soutien de la Région Alsace, l'Agence Culturelle d'Alsace, Emmaüs Centre Alsace, la Fondation Alliance CAIRPSA CARPRECA.

Planning 2017

Accueil en résidence de travail à la Comédie de l'Est Colmar du 18 au 26 janvier 2017.

Représentation à l'Espace Grün centre culturel de Cernay, vendredi 27 janvier 2017.

Contacts diffusion en cours.

Le spectacle

Construit autour d'Ecchymose et de Remontée des Naufrages d'Anne Monteil Bauer, ainsi que de bribes de témoignages, d'enquêtes et d'études sur le viol et les violences faites aux femmes, **Rouge Définitif** met en scène l'accouchement délicat d'une parole à la fois intime et politique.

Dans un espace mental et onirique, **quatre femmes** fouillent leur mémoire et reconstituent, dans une langue à la fois clinique et sensible, la profanation dont elles ont été les victimes.

Mais c'est en **survivantes** qu'elles parlent, en actrices de leur vie. Loin de toute exhibition, elles rendent compte du réel, d'une réalité que seule la poésie sait traduire sans la souiller.

Les mots sortent en **récits fragmentés** , soutenus par la **vidéo** , la **danse** et la **musique** , et se dressent contre le silence, contre l'oubli et la banalisation, contre tous les tais-toi qui redoublent la peine.

Extrait

Femme 3 :

J'attends, j'me terre, j'attends.

Mais les phrases remontent, comme quand on vous passe le tuyau dans le ventre à l'hôpital. Tout dégoûte, tout sort, c'est le réflexe épigastrique du verbe.

Je reprends mon cri.

Je dé-gueule, j'attends que le monde se taise et je reprends la prière.

Je dis, où sont les gestes d'avant ? Les gestes d'avant le corps brisé ?

Je demande quand a commencé le silence ?

A qui profite l'oubli ?

Rouge définitif pose la question de comment dire, comment élaborer une parole qui – on le verra dans un reality show grinçant – peut être réduite à rien, chosifiée elle aussi, spectacularisée dans le pire sens du terme.



ECCHYMOSE

Echymose, un roman d'Anne Monteil Bauer

« L'une parle, l'autre écrit. Jeanne confesse à Laura les traces d'un amour de jeunesse dans lequel tout son être, son corps et son cœur ont été piétinés. A vingt deux ans, elle a été fascinée par un homme au point de se laisser enfermer dans sa jalousie, sa possessivité et finalement sa violence. Ça parle d'amour battu, d'amour rebattu, de la peur d'être toujours condamné à souffrir et de la volonté d'être une femme debout qui croit en elle et en l'avenir.

Patiemment, Laura prend acte, transpose, reconstruit, donne une forme à cette catastrophe intime.

« A couper le souffle ! ce roman se lit comme une caresse. Tout doucement, sans heurts. (...)La violence conjugale est décrite sans complaisance, sans effets spéciaux non plus (...) Un roman court, mais dense, une lecture nécessaire ». Agnès Abécassis, Parutions.com

« Tout s'ordonne comme un immense travail de patchwork. Un roman exigeant, et une vraie réussite. » Violaine Gelly, Psychologies

« Son roman est à la fois témoignage dérangeant et émouvant d'une femme traumatisée et une formidable réflexion sur l'appréhension des violences du monde à travers le langage et l'écriture. Une réussite. » Yann Nicol, Livre & Lire

LA MISE EN SCENE

Poétisation, mise à distance, morcellement

Le parti pris de la langue d'Ecchymose et de Remontée des Naufrages est clairement poétique, la forme littéraire joue sur le morcellement, à la fois pour dire la brisure, le traumatisme, l'éclatement de la mémoire et la difficulté de dire.

Le langage poétique, qu'il soit littéraire ou théâtral, réinvente la possibilité de dire ; dans l'écart qu'il crée entre le réel et sa représentation, il tente d'atteindre une vérité sensible.

Les enjeux de la mise en scène du spectacle Rouge définitif sont de fabriquer un langage poétique théâtral qui, comme autant de loupes sensibles, à la manière d'un kaléidoscope, reconstruit, touche par touche, le parcours du traumatisme et de ses séquelles.

Le point de vue est intérieur et non extérieur. Le spectacle entraîne le spectateur dans l'en-dedans de l'être. Rien de spectaculaire, ni de documentaire, le spectacle évolue dans un univers décalé, métaphorique dans lequel chaque ingrédient résonne avec les autres et fabrique les éléments d'un puzzle intime.

Une démarche politique aussi, car dire les violences et le viol, même si la société s'ouvre, reste transgressif, le sujet est tabou et quand il est abordé, c'est majoritairement de façon spectaculaire et larmoyante, on exhibe la victime et en l'exhibant, on la stigmatise dans son statut de victime. Les femmes qui parlent ici sont dans « l'empowerment », leur prise de parole est aussi une prise de pouvoir, un pouvoir repris sur soi-même et sur son destin.

Elles accomplissent un geste de libération, aux deux sens du terme, celui d'allègement et de liberté.

Scénographie

Elle est dépouillée, déréalisée, constituées d'amoncellements d'objets extirpés du quotidien, balais, linge, serpillères, seaux et autres ustensiles de cuisine, le soi-disant domaine du féminin, celui par lequel en tout cas, la vie des femmes a été circonscrite pendant des siècles.

Dans une des bassines, un immense tulle (10mx2,5m) qui joue tout à tout le rôle d'une couverture, d'une toge, d'un linceul, d'un drap et devient un support de projection pour la vidéo.

Le spectacle s'ouvre sur des corps recouverts d'argile, gangue du traumatisme, mais aussi des idées reçues (manifestées par des voix off qui assènent leurs certitudes). Les femmes 1, 2, 3 et 4, dans un geste inaugural de leur prise de parole, se défont de ce carcan, déployant sur le sol et dans l'air une fine poussière blanche. Cette poussière joue comme un élément du décor et comme un costume, et c'est à un dépoussiérage que le spectacle se livre.

Costumes

La poussière d'argile tient lieu de costume, blanchissant et poétisant le corps, mettant à distance toute possibilité de voyeurisme. Pas de bleus, pas de cicatrices, pas de sang, un des personnages le dit « les cicatrices sont invisibles, les cicatrices c'est la mémoire qui ne s'arrête pas ».

Les femmes 1,2,3,4 évoluent vêtues de vestiges de robes de mariée, lambeaux d'une virginité perdue, rêves massacrés de prince charmants et de grand amour. La robe de mariée, qui apparaît aussi en tant qu'accessoire, est un motif décliné plusieurs fois dans le spectacle.

La couleur blanche permet la déréalisation, elle évoque une virginité perdue – virginité du corps et de la conscience -, mais elle est aussi, symboliquement, la page blanche sur laquelle écrire une nouvelle histoire et, concrètement, une surface de projection d'images vidéo.

Chorégraphie

Tout part du corps, sa place dans le spectacle précède celle du texte. Les corps parlent à côté et au-delà des mots, ils sont le relais de ce qui ne pourra pas se formuler par la parole, des émotions du vécu et du corps. Le corps est le premier à savoir, à subir, il est le réceptacle de la mémoire, le lit de l'inconscient, ses manifestations accompagnent la parole.

L'utilisation de la danse-théâtre dans le spectacle participe à la construction d'un univers mental onirique, la stylisation du mouvement fait basculer vers le poétique, mais aussi le ressenti, le sensible.

Vidéo

La vidéo dans les spectacles est une mode qui souvent, de façon brechtienne, participe à une volonté de déconstruction de l'illusion théâtrale. Ce n'est pas le statut qu'elle a dans le spectacle. Nous prenons le mot « image » dans le sens métaphore, d'imaginaire, d'images mentales.

Les images sont donc, elles aussi, stylisées : ralenti, gros plan, éclatement de point de vue, projection simultanées, colorisation, elles sont un des fils qui tissent l'étoffe onirique et fantomatique du spectacle.

Tout comme la chorégraphie, elles prennent en charge une partie de l'indicible des fractures intérieures, de la dislocation de l'être, de l'entêtement de la mémoire.

En mouvement, comme les émotions et la mémoire toujours prêtent à ressurgir, elles apparaissent dans les éléments du décor et sur les costumes.

Musiques

Extraits en répertoire du 19^{ème} et 20^{ème} siècle, essentiellement composés par des femmes, Fanny Mendelssohn, Louise Farrenc, Marcelle de Manziarly, Meredith Monk qu'accompagne l'interlude d'Ernest Chausson.

La musique des femmes, largement exclues du monde musical, quand elle parvient à exister est enterrée par l'Histoire, tout comme la parole des personnages du spectacle, nous la déterrions et lui offrons de retentir dans le concert de l'humanité.

Mais par-delà cette volonté égalitaire, nous avons choisi dans le répertoire de ces compositrices des œuvres essentiellement écrites pour piano, violon et violoncelle, dont les mouvements musicaux s'étirent à la fois en tensions et en tressaillements, en sursauts, autant de mouvements qui sont des personnages, dont les corps courageux bataillent pour garder leur verticalité.

Ces morceaux sont à chaque fois des extraits d'œuvres plus vastes, reprenant le motif général de morcellement de la mise en scène. Ils sont parfois rehaussés de grincements et sonorités électroniques. Grincements et sonorités qui à différents moments s'expriment seuls.

DOCUMENTATION

Références filmographiques :

François Chilowicz, Des hommes en vrai (2009), Violences conjugales en guise d'amour (2006)

Extrait :

« Au début j'ai apprécié d'être utilisée, d'être vampirisée, j'existais pour quelqu'un, j'étais une femme sans consistance. J'étais à lui, un bout de mou. La brûlure intense sur ma peau, le dégoût, et l'aversion de ce que j'étais ».

Références littéraires :

Aldo Rocco, Pourquoi les hommes frappent les femmes

Une enquête sans complaisance auprès de cinq couples, récit qui donne la parole aux agresseurs.

Ahmed Kalouaz, La première fois on pardonne

Les souvenirs d'un enfant qui veut comprendre le silence de sa mère, victime d'un mari violent.

Marie-France Hirigoyen, Femmes sous emprises

D'après un sondage Eurobaromètre, une femme européenne sur 5 a été, au moins une fois dans sa vie, victime de la violence de son compagnon, et 25% des crimes concernent un homme ayant agressé sa partenaire, mais la pire violence n'est pas la plus visible.

Nancy Huston, Reflets dans un œil d'homme

Tensions et contradictions dans les rapports hommes/femmes

Extrait :

« Nous incarnons bien moins que nous ne le pensons, dans notre arrogance naturelle et candide, la femme libre et libérée. Nous montrons du doigt les femmes qui se couvrent les cheveux ; nous, on préfère se bander les yeux. (...)Des tensions contradictoires sont introduites dans la sexualité en Occident par la photographie et le féminisme. Etrangeté de notre société qui nie tranquillement la différence des sexes tout en l'exploitant et en l'exacerbant à travers les industries de la beauté et de la pornographie. (...)Dans nos sociétés, les hommes dominent, possèdent l'argent, commandent les tableaux, dirigent les entreprises, vendent les produits, se servent de l'image féminine pour se faire valoir et se faire plaisir. Mais ce n'est là qu'une des formes qu'à pris la domination masculine au cours de l'histoire humaine : ailleurs et autrefois, cela s'est passé et se passe différemment (harems, voiles, interdiction de la représentation...).

Actions et partenariats

Emmaüs Centre Alsace

Atelier de médiation artistique, financement Fondation Abbé Pierre.

Lecture déambulatoire à Sélestat : Médiathèque, Chantier d'insertion l'Etikette, café restaurant l'Acoustique.

Création du spectacle « Mesdames étonnez-nous ! » avec les femmes du chantier d'insertion l'Etikette (Emmaüs Centre Alsace)

Présentation d'un extrait du spectacle « Mesdames étonnez-nous ! » dans le cadre du Colloque contre les violences faites aux femmes (2014), organisé par Madame Mine Günbay (Adjointe à la Ville de Strasbourg, en charge de l'égalité des genres et du droit des femmes)

Association Tôt ou T'Art

Diffusion dans le réseau, communication en direction des associations de lutte contre les violences envers les femmes et les associations de défense des droits des femmes.

Mise en place d'un atelier artistique au sein de l'association Tremplins 67.

Centre d'information et de défense des droits de la femme Strasbourg (CIDDF)

Mise en place d'un partenariat relayé par la Fondation Emmaüs.

La compagnie Indigo

La compagnie Indigo mène des projets théâtraux qui questionnent notre humanité et notre liberté. Ses choix de textes se portent sur des écritures contemporaines en prise avec le monde d'aujourd'hui :

Le Groenland, monologue de Pauline Sales, Avignon festival Off 2006 (Salle Roquille), Théâtre Municipal Colmar, Taps Gare Strasbourg, Cinéma Rex Ribeauvillé 2008
Dis à ma fille que je pars en voyage, de Denise Chalem, coproduction Espace Ried Brun Muntzenheim, octobre 2010, Avignon festival Off 2012 (Théâtre des Lucioles) - Tanzmatten Sélestat, L'Illiade Illkirch Graffenstaden, ANVP 67 (association national des visiteurs de prisons), Espace culturel de Villefranche de Rouergue.
La Ménagerie de verre, Tennessee Williams, coproduction Tanzmatten Sélestat, novembre 2012, Taps Scala Strasbourg, mai 2014
Rouge Définitif, d'après Ecchymose d'Anne Monteil Bauer, coproduction Tanzmatten Sélestat, création novembre 2014, résidence de travail à la Comédie de l'Est Colmar et représentation à l'Espace Grün Cernay en janvier 2017
L'histoire de Monsieur Sommer, de Patrick Süskind, création Avignon Off 2016 (l'Alibi théâtre), spectacle bilingue français/allemand, lauréat 2016 de la bourse de soutien à la création en langue et culture régionales (région Grand Est et OLCA).

Avec les soutiens de :

Région Alsace, Agence Culturelle d'Alsace, Ville de Ribeauvillé, Olca, Emmaüs centre Alsace, CG68, Comédie de l'Est Colmar, Fondation Alliance Cairpsa Carpreca.

Biographie des artistes

Anne Monteil Bauer, auteure, metteuse en scène

Formée à l'ENSATT, comédienne puis metteuse en scène, elle a dirigé pendant plusieurs années la compagnie l'Attrape-Silence-Théâtre avant de se consacrer à l'écriture et à un travail de plasticienne. En 2005 paraît Ecchymose chez Maren Sell, réédité en 2010 aux éditions A plus d'un titre.

Marc Linnhoff, réalisateur

Marc Linnhoff réalise, tourne et post-produit ses films depuis 1999. Gérant de la société de production audiovisuelle Marcange, pendant 4 ans, il multiplie ses expériences dans le domaine de la communication d'entreprise, la formation aux techniques audiovisuelles et la réalisation de clips (Broad Rush, The Walk, The Moorings, Polaroid3,...). Lié au spectacle vivant par ses expériences musicales et théâtrales, il intègre la vidéo dans des créations pluridisciplinaires.

Hélène Hoohs, comédienne

Après un bac A3 théâtre au lycée Bartholdi Colmar où elle travaille avec D. Guibbert, P. Barrat, M.N. Rio, P. Diependale, J.J. Mercier, elle part à la rencontre des compagnies strasbourgeoises et passe du théâtre de rue à celui des marionnettes, puis du classique avec Brecht, Sénèque ou Williams, au cabaret satyrique. Elle fait des stages de masque neutre et ethnographique, de voix, de clown, et s'est lancée dans une aventure nouvelle, celle de clown à l'hôpital.

Béatriz Beaucaire, comédienne

Elle entre au Footsbarn Theatre en 1989, compagnie d'origine britannique, itinérante avec chapiteau et caravanes, et y reste pendant 3 ans. Elle rejoint ensuite la compagnie du Hasard de Nicolas Peskine à Blois. Elle s'installe en Alsace en 1994 et fait partie de la compagnie Les Clandestines depuis 12 ans. Elle a travaillé avec les compagnies : Les Filles d'Aplomb, Les Acteurs

de Bonne Foie, Unique et Compagnie, 01Studio, Baal Novo, Courant d'Art, Quartier Rose, La Petite Fratriasie, Cap-A-Pie, Dankan, La compagnie des Autres. Elle a travaillé avec les chorégraphes : Maria La Ribot, Renate Pook, et Bruno Béguin.

Clarisse Hagenmuller, comédienne

Depuis 1995, elle a régulièrement joué avec les compagnies Quartier Rose, Pandora, El Paso, La compagnie des Autres, Courant d'Eres, le Conservatoire de Musique de Colmar, la Compagnie Oxalys Bruxelles, et à joué dans les clips Don't Stop, Hunter, Petit Bateau, réalisés par Marc Linnhoff. Elle est fondatrice de la compagnie Indigo.

Elle est médiatrice artistique et art thérapeute, formée à l'INECAT à Paris (Institut National d'Expression, d'Art et de Transformation) sous la direction de Jean-Pierre Klein, médecin psychiatre et auteur.

Anne K Lejeal, plasticienne et maquilleuse

Passionnée par l'envers du décor, elle a d'abord suivi un cursus en architecture intérieure et arts appliqués. Un côté technique et précis qui ne l'a jamais quitté.

De l'espace intérieur, elle en est venue à s'intéresser aux volumes du corps et à chercher à modeler par des moyens plastiques. Jouer avec l'apparence, le « masque » qu'on supporte, l'a amené en 2010 à faire une école de maquillage artistique et une formation en effets spéciaux à Strasbourg.

Elle mélange les arts, réutilise sa formation initiale en testant les matières et couleurs sur le corps et le visage. Elle est aussi modèle aux Arts décors, maquilleuse pour des séances photos, défilés de créateurs locaux, tournages de clips vidéo et fictions.

Raphaël Siefert, régisseur

Il s'est formé auprès de différentes compagnies de théâtre et de sociétés de prestation.

Régisseur général, il a participé à des projets variés dans des domaines éclectiques : théâtre, musique, mise en lumière architecturales et de sites naturels, ballets aquatiques, festival de performances plastique et de poésie sonore, expériences scientifiques... Responsable technique de plusieurs compagnies strasbourgeoises, il jongle volontiers entre les manettes de la lumière et du son, le cadrage vidéo et la pyrotechnie.

(crédit photo Bartosh Salmanski – 128db.fr)









Contact :

www.theatre-indigo.com

mail : clarisse-hagenmuller@orange.fr

06 83 54 34 79